

Père Michel Lelong



1925 - 2020

<http://www.peresblancs.org>

Michel est né à Angers le 25 février 1925. Il a écrit qu'il est né dans une famille profondément catholique. Son père était d'Angers et sa mère du Berry. Ils eurent 5 enfants : le frère aîné, Michel, un frère, une sœur et un dernier frère. Il fit ses études secondaires à Angers. Son père était avoué au tribunal de grande instance d'Angers et vivait la même carrière que son propre père ; pendant la guerre, il sympathisait avec la résistance et était mal vu des collaborateurs. A cette époque, la famille vécut dans le Berry.

Voici ce que Michel a écrit en de multiples circonstances de l'origine de sa vocation : En 1941, j'ai vu le film « A l'appel du silence », consacré à Charles de Foucauld. J'ai été impressionné par son itinéraire spirituel car il a retrouvé sa foi de chrétien en voyant des musulmans prier et est devenu ensuite le « frère universel » à la suite de Jésus. Je suis entré chez les Pères Blancs car je me sentais, moi aussi, appelé à être prêtre en terre d'Islam.

Il a commencé des études de philosophie au grand séminaire d'Angers puis est entré chez les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) à la maison de formation de Tournus. Le frère aîné de Michel, jeune officier, avait rejoint la résistance et fut tué au combat en 1944 en Alsace en suivant le général de Lattre de Tassigny. Etudiant en théologie, Michel demanda la permission d'aller quelques jours auprès de ses parents à cette occasion. Le responsable du scolasticat lui dit qu'il ne pouvait pas lui donner l'autorisation de partir mais qu'il le laisserait suivre sa conscience. Michel décida alors de partir consoler ses parents, puis au retour il alla rencontrer le provincial de France. Il fut très reconnaissant aux divers responsables d'avoir respecté son propre discernement. Cette expérience fut pour lui une confirmation qu'il était bien appelé à être Missionnaire d'Afrique.

En 1945, il poursuivit des études de théologie au scolasticat de Thibar. Il alla à cette occasion visiter à Tunis la famille d'un résistant tué en même temps que son frère : ce fut sa toute première expérience de dialogue avec des musulmans, non pas dialogue d'idées, mais partage d'une immense peine.

En 1948, il fut ordonné prêtre puis travailla à une Licence de Lettres à l'Institut catholique de Paris et à la Sorbonne. Il nota alors que les milieux intellectuels étaient influencés par le

marxisme et l'existentialisme, que les athées et agnostiques étaient nombreux et que les réunions entre étudiants catholiques au « Centre Richelieu » étaient d'un grand secours.

En 1950, il fut envoyé en Tunisie pendant deux ans à l'IBLA : Institut des Belles Lettres Arabes, puis à la Manouba, puis en Algérie, pour compléter sa licence. Il sentit très vite le fossé qui existait entre Européens chrétiens et Algériens musulmans et il organisa donc ses premières rencontres islamo-chrétiennes. Il obtint sa licence ès lettres en langue et littérature arabes en 1954.

Après quelques mois de repos en France pour graves problèmes de santé, il fut nommé à nouveau à la communauté de l'IBLA. Il souligne à cette occasion que l'IBLA faisait un remarquable travail car, bien avant Vatican II, ses confrères avaient compris que, pour annoncer la Bonne Nouvelle du Christ, les missionnaires doivent d'abord connaître la langue, la culture et la religion des peuples auxquels ils sont envoyés. Il fut aussi chargé d'animer le foyer des étudiants catholiques qui accueillait des musulmans, des juifs et des incroyants pour des rencontres interreligieuses ; ce fut alors pour lui l'occasion de passionnantes rencontres avec les jeunes élites de la Tunisie. En 1955 il sera chargé de la direction effective de la revue IBLA.

Une décision importante fut pour lui de vouloir préparer une thèse sur l'enseignement islamique en Tunisie ainsi que sur les relations entre l'Eglise et l'Islam en Tunisie de 1930 à 1968. Il regrettait en effet que, selon lui, l'IBLA s'intéressait plus aux aspects culturels, littéraires et artistiques qu'à la dimension religieuse, théologique et spirituelle des relations entre Chrétiens et Musulmans. Il la prépara donc malgré les réticences du père André Demeerseman, qu'il admirait beaucoup et qui soulignait fortement la délicatesse du sujet. Il soutint sa thèse en 1970.

Il est devenu à cette époque le secrétaire général du GRIC, Groupe de Recherche Islamo-Chrétien, dont il fut le secrétaire général pendant une vingtaine d'années. Le but du GRIC est l'étude, dans une optique de foi, des problèmes doctrinaux et pratiques qui se posent aux deux religions, chrétienne et musulmane, pour favoriser la recherche de la vérité, la compréhension mutuelle et le travail en commun au service des hommes de notre temps. Les fondateurs du GRIC, le père Robert Caspar et le musulman Abdelmagid Charfi étaient les grands amis de Michel.

Après un long temps passé en Tunisie, il fut nommé en 1975 en France où il donna des cours à l'Institut des Sciences et Théologie des religions : ISTR.

On lui demanda aussi d'être le responsable du SRI : Secrétariat pour les Relations avec l'Islam. Il trouva ce ministère très difficile car il remarquait qu'à cette époque l'Eglise de France ne voyait guère l'Islam que sous l'angle de l'immigration. Il fut cependant très heureux de pouvoir établir et approfondir des relations avec les représentants de la communauté musulmane en France. Certains évêques furent, à cette époque, parfois mécontents de certaines de ses prises de position. Il remarquera plus tard que l'activité du SRI est maintenant beaucoup plus équilibrée, l'Eglise de France étant devenue plus attentive au dialogue interreligieux.

Il fut aussi consultant de ce qui deviendra Conseil Pontifical pour les Relations Interreligieuses et participa de 1975 à 1995 à de nombreux colloques islamo-chrétiens dans le monde.

En 1993, il fonda le GAIC : Groupe d'Amitié Islamo-Chrétien. Il en fut le président chrétien pendant une dizaine d'années, le président musulman étant un universitaire algérien, Mustapha Cherif. Un important extrait du témoignage de Mustapha Cherif est mentionné plus loin. Michel précise dans ses écrits que M Gilbert Pérol, ambassadeur de France, aida beaucoup le GAIC pour des relations dans divers pays, tels que pays du Maghreb, Syrie, Liban, Palestine et Iran.

Pus tard, encouragé par le nonce et le président de la Conférence Episcopale de France, il participa régulièrement à des réunions du GREC, Groupe de Réflexion Entre Catholiques, dont le but est de favoriser un climat de dialogue fraternel entre Catholiques ayant des options politiques, théologiques et liturgiques différentes. Ce mouvement avait été créé par Madame Pérol, femme de l'ambassadeur déjà cité.

Voici quelques remarques que Michel a voulu souligner vers la fin de sa vie :

Il fut émerveillé, lors de sa rencontre avec le père de Lubac, par « ce religieux cultivé, serein, apaisé, apaisant, souffrant des mesures dont il était victime et par sa conviction que s'il faut parfois souffrir pour l'Eglise, il faut aussi accepter de souffrir par elle. »

Il présente aussi de manière toute particulière quelques messages qui lui paraissent fondamentaux :

D'un passage de la lettre de saint Pierre : « Rendre compte de l'Espérance qui est en nous avec douceur et respect. » D'où sa publication de « Prêtre de Jésus Christ parmi les Musulmans. »

Du cardinal Lavignerie : « Vous ne convertirez personne si vous ne travaillez d'abord à votre propre sanctification. »

De Benoit XVI : « Pour que l'Eglise apporte au monde la lumière et la paix du Christ, il faut qu'elle les mette en elle-même. Si nous voulons les mettre dans l'Eglise, nous devons les mettre en chacun de nous. »

Il écrit également : « En écoutant ce que me disent de nombreux amis, chrétiens, juifs, musulmans, agnostiques, incroyants, je suis heureux de les entendre me dire combien la voix de l'Eglise catholique est importante pour le monde entier en ce début du XXIe siècle. »

Michel a rédigé lui-même la liste de ce qu'il nomme ses principales publications. Elles sont au nombre de 24. La première, Pour un dialogue avec les athées, date de 1965 ; la deuxième, J'ai rencontré l'Islam, date de 1976 ; la dernière, Etre catholique aujourd'hui, date de 2017. Le nombre et les titres sont éloquentes et bien significatifs du désir passionné de Michel d'être, à l'exemple de Charles de Foucauld, un « frère universel ».

A Paris, il fut membre de la communauté de la rue Friant, puis supérieur à Maisons-Alfort, puis membre de la communauté à la rue du Printemps. Ses confrères ont, dans l'ensemble et dès le début de sa vie parmi eux, remarqué et admiré ses grandes qualités intellectuelles et spirituelles. Certains ont aussi parfois éprouvé quelque malaise par rapport à certaines de ses positions, qu'ils trouvaient manquer quelquefois de discernement et qui ne correspondaient pas toujours à ce qu'eux-mêmes percevaient en tant que Missionnaires d'Afrique. Son sens aigu de la justice, en particulier, le poussait parfois à des positions que certains considéraient comme avancées. Un responsable écrivait un jour : On peut discuter sa vision des choses, mais il faut reconnaître qu'il sait contacter beaucoup de monde.

Une importante documentation sur les divers aspects du ministère de Michel se trouve aux archives des Missionnaires d'Afrique.

Michel est décédé du coronavirus dans un hôpital de Paris le 10 avril 2020. Les témoignages, en général très élogieux, portés sur Michel à l'occasion de son décès sont multiples. En voici quelques uns, parmi les plus significatifs

De Mustapha Cherif, cofondateur du GAIC :

« Le monde avait besoin de ce type de prêtre qui, comme le précise le Coran, « ne s'enfle pas d'orgueil » (5-82). Il a noué des liens profonds avec les élites musulmanes en France et dans tout le monde arabe. Il ne voulait pas de prosélytisme et il disait : le cœur de chacun est un mystère dans son cheminement vers Dieu. Il cultivait le sens de la tolérance, la soif de s'entre-connaître, de se respecter dans le cheminement humain et spirituel de chacun. Il a choisi d'œuvrer pour la fraternité et l'hospitalité. Il mettait l'accent sur les convergences, sans omettre les divergences. Il précisait qu'il s'agit de rapprocher les peuples, d'approfondir la foi paisible de chacun, animé du désir de Le rencontrer en vérité et de vivre ensemble. Lors des controverses au sujet de l'Islam, il affirmait : Je ne peux pas accepter qu'au nom de la liberté de la presse, que je respecte, on puisse attaquer les religions. Il savait que l'extrémisme n'a ni visage, ni religion, ni nationalité. Durant les dernières années de sa vie, il nous demandait d'énoncer une voie d'avenir, celle de la justice et de la paix. Que les partisans de l'amitié islamo-chrétienne continuent à s'inspirer de son souffle. »

De Claude Rault, Missionnaire d'Afrique, membre-expert du SNRM : Service National de Rencontre avec les Musulmans, ancien SRI, évêque émérite de Laghouat- Ghardaia (Algérie) :

« Que retenir de ce pionnier du Dialogue ? Tout d'abord, c'était un homme de Dieu. Mais aussi un homme profondément attaché à l'Eglise, prêtre voué à son ouverture, notamment au monde musulman. Son zèle a pu parfois le porter trop loin, mais jamais à des points de rupture. S'il était tenace sur certaines de ses convictions, sa forte sensibilité et son grand cœur le portaient toujours à revenir vers ceux qu'il avait blessés. Il avait choisi de se retirer chez des amis très proches, gardant des liens réguliers avec sa famille des Missionnaires d'Afrique. Son grand âge, sa surdité, son besoin de solitude rendaient parfois difficile la communication avec lui, malgré un indéniable désir de ne jamais se couper des autres. Il est resté jusqu'au bout un homme de prière, attentif à l'évolution du monde. Resté serein dans sa vieillesse, il n'a jamais perdu l'Espérance. Voici l'ultime paragraphe de son dernier livre, qui vibre comme un testament : Alors qu'on a tant parlé ces dernières années de ce qui divise et oppose les générations, les religions, les sociétés et les peuples, il est réconfortant de constater que les nécessaires dialogues ne sont pas seulement souhaitables. Ils existent dans la vie familiale, nationale et internationale. C'est là une réalité qui doit nous aider à vivre dans l'espérance. »

De Jacqueline et Miloud Miraoui, cofondateurs en 1977 du GFIC : Groupe de Familles Islamo Chrétiennes :

Auprès de Michel, nous avons trouvé écoute, respect, compréhension et émulation spirituelle, compte tenu de sa grande connaissance de l'Islam. Il a fait appel à nous pour rencontrer des groupes de travail, des sociologues, des religieux ou des laïcs, des évêques de France et d'Afrique du Nord, ... Sans lui, nous ne serions sans doute pas ce que nous sommes aujourd'hui : une chrétienne et un musulman engagés dans l'amitié et le dialogue, à travers nos interventions dans des écoles, lycées, mouvements d'Action catholique, séminaires, Association Tibhirine, paroisses, aumôneries, service diocésain pour les relations avec les Musulmans, accompagnement de couples mixtes pour mariages, éveil spirituel des enfants, célébrations d'obsèques, etc. ... C'est lui qui nous a tracé la route... Nous avons perdu un grand et cher ami. Que Dieu l'accueille en son royaume de paix.

Michel fut un homme d'ouverture, et un grand pionnier du dialogue islamo-chrétien, et il l'a manifesté à travers ses responsabilités, ses relations et ses initiatives. Qu'il nous aide à manifester son ouverture d'esprit. Qu'il prie pour nous afin que nous recherchions toujours le juste équilibre et le nécessaire discernement dans nos engagements missionnaires.

Que nous sachions, nous qui sommes encore en pèlerinage en ce monde, être des hommes d'Eglise, des hommes de Dieu, dans ce désir de fraternité qui a été le sien.

Plusieurs confrères

[Retour](#)